



Les seigneurs de Lichtenfels (1296-1601)

Patrick Schmoll

► To cite this version:

Patrick Schmoll. Les seigneurs de Lichtenfels (1296-1601). Bulletin cercle généalogique d'Alsace, 2001, 133, pp.8-22. hal-01299726

HAL Id: hal-01299726

<https://hal.science/hal-01299726>

Submitted on 8 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les seigneurs de Lichtenfels (1296-1601)

Notice généalogique et historique

Le château, aujourd'hui en ruine, de Lichtenfels, près de Leinstetten, à une douzaine de kilomètres de Sulz-am-Neckar (Wurtemberg), a donné son nom à une famille dont les premières mentions remontent à la fin du 13^{ème} siècle. Au 16^{ème} siècle, elle est une des familles les plus influentes de la région de Bâle, de la Haute-Alsace et du Brisgau. Dans les années 1550 à 1575, en effet, deux frères occupent des positions clés dans les états importants de cette région : Melchior v. Lichtenfels (1517-1575) est prince-évêque de Bâle, et Hans Wilhelm (v. 1500-v. 1565) est gouverneur de l'Alsace et du Brisgau autrichiens à Ensisheim. Les historiens de la région ne semblent pas avoir consacré une attention particulière à cette famille, peut-être parce que cette ascension s'arrête là et n'a pas de suite notable : en 1601, deux générations plus tard, cette famille s'éteint avec le décès de son dernier représentant, Hans Georg v. Lichtenfels.

Cette notice a pour objectif assez limité de donner quelques indications historiques sur le parcours de cette famille et de proposer un tableau généalogique qui synthétise des informations déjà connues, mais qui restaient jusque-là éparées. Nous nous appuyons essentiellement sur les données recensées par J. Kindler v. Knobloch (1898-1919), qui reste la référence dans le domaine.

Cette synthèse était nécessaire, au moins comme invitation à poursuivre un travail dans cette direction, car, sur cette famille d'une importance pourtant significative pour l'histoire de la région, aucune étude d'ensemble ne semble avoir été réalisée. Par ailleurs, Kindler v. Knobloch donne des informations généalogiques brutes, avec des fragments de filiations, mais a été découragé d'établir un tableau généalogique global, en raison des trop nombreuses incertitudes sur les liens de parenté entre différents groupes de personnages, auxquelles s'ajoute l'occurrence répétée de certains prénoms, tels que Hans, Wilhelm ou Wolf : plusieurs personnages portent le même prénom, sans qu'on puisse toujours les différencier, et parfois deux de ces prénoms sont portés indifféremment par le même personnage. Enfin, les données elles-mêmes ne sont pas exemptes de quelques contradictions qui apparaissent à la simple lecture : Kindler v. Knobloch mentionne par exemple un Hermann v. L., en conflit avec les ducs de Wurtemberg dès avant 1324 et fait prisonnier par eux à cette date. Il considère que c'est le même Hermann qui meurt à la bataille de Sempach en 1386 en laissant un jeune fils, Diem, cité pour la première fois en 1404. Comme on imagine difficilement un octogénaire participant à une bataille, il ne peut s'agir que de deux personnes différentes.

Un tableau généalogique figure dans l'armorial de la ville de Bâle (Staehelin, 1917-1928), mais il est très partiel. Un autre, plus complet, a été réalisé en 1955 par le Dr. Fritz Otto Schmidt, de Königsfeld, et figure aux archives du canton de Bâle-ville. Ce tableau représente un effort de synthèse important, mais il est fautif à certains endroits, comme l'est d'ailleurs l'armorial bâlois. En particulier, les deux tableaux sautent une génération entre le chanoine Cornelius v. L. et l'évêque Melchior, qu'ils considèrent l'un comme l'oncle de l'autre. En fait, Cornelius est né vers 1465 et Melchior vers 1517. Comme Cornelius était l'un des cadets de sa famille, on ne peut pas imputer cet écart d'une cinquantaine d'années à une différence d'âge entre un aîné des oncles et un cadet des neveux. Il manque une génération, dont l'escamotage est facilité, il faut le dire, par la confusion qu'alimente le mariage entre des Lichtenfels qui portent les mêmes prénoms avec plusieurs femmes qui portent les mêmes patronymes de v. Krotzingen, v. Landeck ou Pfau v. Rueppur. Dans le tableau que nous proposons, nous avons rétabli la génération manquante, d'où résulte que Melchior était en fait un petit-neveu de Cornelius.

Une mise à jour et une synthèse étaient donc nécessaires, même si elles sont limitées et laissent des zones d'incertitude. Nous avons effectué ce travail à partir d'hypothèses sur les données de Kindler v. Knobloch. Nous avons tenu compte des liens de filiation, bien sûr, mais aussi des liens communs de parenté avec des familles alliées, des liens d'allégeance (notamment aux seigneurs de Geroldseck), des lieux de résidence, des biens et titres transmis, pour opérer, selon les cas, des distinctions ou des rapprochements entre des individus ou des branches de cette famille. Ce travail peut être poursuivi et certainement amélioré par des chercheurs qui feront l'effort d'aller aux sources. La cohérence interne du tableau nous a permis de dater approximativement les générations, voire de donner des fourchettes pour certaines dates de naissance et de décès. Le détail de ces reconstitutions est donné pour chaque personnage en annexe du tableau. Il reste des individus non classés et des filiations hypothétiques : ces liens figurent en pointillés avec des points d'interrogation dans le tableau. Enfin, nous avons consacré quelques lignes à l'examen de quelques filiations bâtardes possibles, Hans Lietfe de Bâle et les Lichtenfels de Pforzheim.

Origines de la famille

Les Lichtenfels partagent les mêmes armoiries que les Bellenstein et les Dettingen, avec lesquels ils sont apparentés. Ils portent : de sable à une hache d'armes d'or posée en pal accostée d'un vol d'or. Cimier : deux têtes de cygne d'argent aux cous entrelacés. L'orientation des meubles et du cimier peut varier, mais ce sont là les éléments stables du blason. Les deux meubles accostés suggèrent que le blason résulte de l'association entre deux blasons plus anciens de familles ayant porté, l'une une hache d'armes, l'autre un vol ou un cygne. La tradition héraldique donne préséance au meuble à dextre (à gauche pour l'observateur), en l'occurrence la hache d'armes, qui serait celui de la famille la plus importante.

Les premiers à être mentionnés sont les frères Berthold et Heinrich v. L. Berthold est cité comme bailli (Vogt) d'Oberndorf en 1296, chevalier en 1312, et Heinrich est cité comme écuyer en 1298.

Au 14^{ème} siècle, les Lichtenfels possèdent des terres et des revenus dans plusieurs villages autour du château dont ils portent le nom et de Leinstetten, dans une région, entre Freudenstadt et Sulz, circonscrite par le Neckar à l'est et la Forêt-Noire à l'ouest. Ils disposent cependant aussi, dès la fin du 13^{ème} siècle et au début du 14^{ème}, d'un petit groupe isolé de biens et de revenus autour d'Ammerbuch, à l'est de Tübingen, entre le massif forestier du Schönbuch et le Neckar :

- des revenus à Bondorf, qui seront vendus au couvent d'Alpirsbach, certains par Berthold v. L. en 1312, d'autres par Hug, fils de Bruno, en 1356
- des biens à Pfäffingen, achetés par Bertha v. Leinstetten, veuve de Bruno v. L., en 1322
- des droits à Seebronn, qui seront vendus en 1395 par Caspar v. L.

Nous n'avons pas pu déterminer si le Oberndorf dont Berthold v. L. est bailli en 1296 est bien le village voisin de Pfäffingen et Seebronn ou s'il s'agit d'Oberndorf sur le Neckar. Enfin, un Heinrich v. L. est dit "Pfullinger", peut-être parce qu'il était établi à Pfullingen près de Tübingen.

Nous faisons l'hypothèse que ce petit groupe de biens, cohérent mais géographiquement distant du château de Lichtenfels, n'aurait pas tellement de raison d'être entretenu, géré ainsi à distance, et même développé par des acquisitions encore au début du 14^{ème} siècle, sauf à considérer que les Lichtenfels lui donnent de l'importance parce qu'ils le possédaient déjà de longue date, avant qu'ils ne développent leur patrimoine dans la région plus proche du château. Avant qu'ils ne prennent le nom de Lichtenfels, cette famille pourrait donc être originaire dès le 12^{ème} siècle de la région à l'ouest de Tübingen. Des mariages avec les Bellenstein et les Dettingen auraient pu les rapprocher de ces familles et un rameau se serait installé au 13^{ème} siècle plus au sud, dans le château dont ils auraient par la suite pris le nom.

La seigneurie de Lichtenfels (1300-1450)

Dès lors, et jusqu'au milieu du 15^{ème} siècle, les Lichtenfels disposent de biens et revenus principalement dans la région autour du château. Cette seigneurie a sans doute été constituée par les successions résultant de mariages avec les Bellenstein et les Dettingen, familles éteintes par la suite. En effet, à peine constituée, probablement donc au 13^{ème} siècle, elle donne déjà au 14^{ème} siècle l'image d'un patrimoine qui s'effiloche progressivement : les actes cités par Kindler v. Knobloch sont presque tous des actes de vente.

La seigneurie comprend des terres et des revenus à Bellenstein, Bettenhausen, Böffingen, Dettlingen, Dietersweiler, Dürrenmettsetten, Horb, Hörschweiler, Leinstetten, Wittendorf et Wittlensweiler (ainsi qu'un bien "das Buch", cité par Kindler v. Knobloch sans précision de lieu, acheté par Volmar et son frère Hermann le 21 mars 1334).

Les données de Kindler v. Knobloch permettent de retracer les étapes de la désagrégation progressive de ce patrimoine :

- Berthold, fils de Bruno, vend le moulin de Bellenstein en 1345.
- Heinrich, fils de Volmar, cède en 1364 au couvent d'Alpirsbach des cens à Dietersweiler et Wittlensweiler, et le 24 novembre 1376 à ses parents Peter et Pfof v. Neuneck des biens et revenus à Hörschweiler, Wittlensweiler et Leinstetten.
- Le duc Rudolf de Hohenberg verse à Bruno le Noir, fils de Volmar, frère de Heinrich, 60 florins contre hypothèque sur le moulin de Horb le 17 octobre 1381.

- Heinz, fils de Heinrich, vend à son parent Albrecht v. Neuneck en 1392 les villages de Dietersweiler et Wittlensweiler, et aux ducs de Zollern le 17 mars 1427 sa part des domaines à Leinstetten.
- Dietrich “Bagge” et son frère Hans, fils de Berthold, hypothèquent des droits à Böffingen en 1360. Le même Dietrich cède en 1395 à Albrecht v. Neuneck tous ses droits et possessions à Boeffingen, Bellenstein, Dettlingen, Wittendorf, Seeborn, Wittlensweiler, en règlement des engagements de feu Heinz v. L. dit “Brecht”, contractés par leurs parents vis-à-vis du père d'Albrecht. L'essentiel de la seigneurie semble donc être aliéné à cette date. Il ne reste plus que quelques biens et droits qui seront cédés dans les années qui suivent par des membres de la famille qui n'habitent déjà plus dans la région.
- Volmar, frère de Heinz, vend le 27 mai 1405 des biens à Leinstetten, et au couvent d'Alpirsbach en 1415 des droits à Bettenhausen.
- Hermann, installé à Oepfingen, dans le Brisgau, vend en 1438 ses biens à Dürrenmettstetten, ainsi qu'une cour. Et le 19 juillet 1449, lui et son frère Hans vendent finalement à Pfof von Neuneck leurs parts du château ancestral de Lichtenfels et leurs derniers droits dans la région : la charge de bailli et la dîme de Bettenhausen et la charge de bailli de Leinstetten.

Les Lichtenfels offrent donc dans cette première phase de leur histoire l'image typique de cette noblesse désargentée de la fin du moyen-âge, obligée, pour maintenir un train de vie, d'emprunter en engageant leurs biens, avec en cela un effet accélérateur de leur appauvrissement, puisque la remise en gage les prive des revenus qui leur permettraient de rembourser. Le destin de ces familles est généralement tracé et ce sont parfois les cadets qui s'en sortent paradoxalement le mieux, obligés qu'ils sont à des solutions nouvelles par l'insuffisance de leur part d'héritage.

Les frères Heinrich et Bruno v. L., sur le modèle féodal traditionnel, tentent de préserver leurs parts de la seigneurie par des mariages de leurs enfants avec la famille voisine des Neuneck. Ceux-ci, installés à Glatt et au château ancestral de Neuneck, ont des biens et revenus sur les mêmes bans que les v. Lichtenfels. Mais, au fil des générations, l'alliance des deux familles jouera au bénéfice des v. Neuneck.

Les descendants de Heinrich vendent progressivement leurs biens, soit à leurs parents de Neuneck, Albrecht (époux de Guta v. L.) et son fils Pfof, soit au couvent d'Alpirsbach, et cette branche de la famille s'éteint au début du 15^{ème} siècle, au niveau des arrière-petits-enfants de Heinrich.

Le frère de Heinrich, Bruno, et ses fils aînés, Berthold et Heinrich, poursuivent cette tradition d'émiettement du patrimoine. Le fils aîné de Berthold, qui a réuni entre ses mains l'essentiel des biens familiaux, en reprenant apparemment ceux de son cousin Heinz, unique ou dernier fils de Heinrich resté sans descendance, vend en 1395 à ses parents, les Neuneck, l'essentiel des biens et droits de la seigneurie de Lichtenfels. Cette branche de la famille semble également s'éteindre avec lui.

Une branche de la famille semble traverser le Neckar. Diem v. L. achète le château de Frundeck, près d'Ahldorf (Neustadt), à Konrad v. Wittingen. Mais, après son décès, qui ne laisse apparemment pas de descendance, le château sera revendu en 1389 par sa veuve Sophia, fille de Friedrich v. Wartenberg, remariée 1380 à Hans Kroewel v. Frundeck.

Au service des Geroldseck : les Lichtenfels en Forêt-Noire (1370-1500)

Bruno est cependant aussi l'ancêtre d'une lignée qui aura un meilleur destin. Lui-même est probablement le Bruno v. L. signalé en 1320 comme bailli autrichien de Bräunlingen. Cette allégeance à la puissance montante des ducs d'Autriche est le premier signe d'une stratégie familiale différente, qui consiste à mettre ses compétences de soldat et d'administrateur au service d'un tiers.

Probablement cadet des fils de Bruno, Hug v. L. ne peut offrir à ses enfants que la ressource de mettre, comme son père, leur bras au service d'un seigneur plus puissant. On va donc retrouver les frères Diem et Dietrich, ainsi qu'un Hermann que nous supposons donc être leur frère, au service des seigneurs de Geroldseck. Rupture importante dans l'histoire familiale, car les Lichtenfels passent sur l'autre versant de la Forêt-Noire, avec des revenus qui leur permettent désormais d'acheter, et non plus de vendre.

On les trouve d'abord installés dans la vallée de la Kinzig. Hermann v. L. est cité en 1371 au service des seigneurs de Geroldseck. Diem est cité comme écuyer en 1370. En 1380, il est établi à Hornberg, et son frère Dietrich à Haslach. Il a acheté des droits à Bollenbach en 1374. Il est bailli de la vallée de Us-

sern Bollenbach, mais cède cette charge en 1386 à l'abbé de Gengenbach. En 1386, les Lichtenfels participent à la guerre de la noblesse autrichienne contre les Suisses confédérés. Hermann est tué à la bataille de Sempach. On trouvera également les frères Diem et Dietrich, en compagnie des frères Heinz et Volmar v. L., en guerre avec Haguenau en 1391.

Voici la liste des biens et droits que les Lichtenfels constituent en Forêt-Noire, suivant Kindler v. K. :

- Des droits à Bollenbach achetés par Diem en 1374
- La charge de bailli de la vallée de Ussern Bollenbach, que Diem cède en 1386 à l'abbé de Gengenbach
- Une cour, l'Utrechtshöflein à Allmannsweier près de Lahr, que Volmar, cousin de Diem, vend au bailli Leimer de Lahr en 1412
- Le Gerlersbach près de Hausen que Hans vend en 1458 à son beau-frère Martin v. Blumeneck
- La seigneurie de Triberg, avec le droit d'avouerie, vers 1450 par mariage de Hans avec Anna v. Blumeneck
- Une rente à Welschensteinach achetée par le même Hans en 1460
- Des fiefs à Happach inféodés au même Hans, cités à plusieurs reprises entre 1464 et 1475.

Dès la génération suivante, cependant, les Lichtenfels descendent dans la plaine et s'installent dans le Brisgau. Le fils de Hermann, Diem, est cité à son tour, en compagnie d'un Georg v. L., au service des Geroldseck, contre Wolf v. Bubenhofen en 1420. Il est établi par la suite à Pfeffingen, près de Bâle, et meurt vers 1449, peut être dans l'incendie de château d'Angenstein qui emporte son neveu, Wolfgang v. L., et toute sa famille.

Les Lichtenfels dans le Brisgau (1400-1600)

Le frère de Hermann, Diem, a deux fils, Hermann II et Johann (ou Hans), dont le premier achète la Wasserhaus d'Oepfingen en 1432 et s'y établit. C'est le signe, semble-t-il, qu'un trait définitif est tiré sur le passé attaché au patrimoine ancestral, désormais trop éloigné pour être contrôlé. Il vend en effet en 1438 des biens à Dürenmettstetten et une cour, et en 1449, conjointement avec son frère Hans, ils cèdent à Pfost v. Neuneck leur part du château ancestral de Lichtenfels, en même temps que l'avouerie et la dîme de Bettenhausen et de Leinstetten.

L'autre fils de Diem, Johann ou Hans, est en 1433 gouverneur de la seigneurie de Badenweiler et bailli de la ville. En 1426, au service du margrave de Bade en compagnie de son cousin Diem, il est en conflit avec le comte palatin. Il est seigneur de Kirchhofen, cité comme tel à partir de 1443. En 1446 il est au conseil du margrave de Bade. Il est désigné comme Hans "le vieux", mais les cohérences entre fourchettes de dates de naissance ne nous permettent pas de confirmer que Hans "le jeune", né vers 1400, soit son fils : il s'agit plus probablement d'un neveu, ce qui impliquerait que Hans "le vieux" n'a pas de descendance. Il meurt par ailleurs très âgé, au moins septuagénaire, et ses biens passent directement à ses petits-neveux.

Les fils de Hermann II sont désormais installés dans les environs de Fribourg-en-Brisgau. Caspar est possessionné à partir de 1438 à Neuershausen. De 1446 à sa mort, probablement peu après 1463, il siège au Conseil de Fribourg, dont, à partir de 1451, il est élu bourgmestre à quatre reprises. Wolf qui est installé au château d'Angenstein, qui surplombe Pfeffingen dans la vallée de la Birse, près de Bâle, est sans doute son frère. Il meurt dans l'incendie du château en 1449.

Est-ce en souvenir de cet oncle que le fils de Caspar, Wilhelm, est aussi appelé Wolfgang ? Toujours est-il qu'il héritera du château d'Angenstein, qu'il vendra par la suite à la ville de Soleure. Il partage les biens et les titres des Lichtenfels avec Hans (Johann III). Nous identifions ce Hans dans le tableau comme étant le fils de Hans (Johann II) et Veronika v. Müllenheim, suivant en cela Kindler v. Knobloch. Mais c'est peut-être un frère de Wolfgang II, alias Wilhelm, car il partageront certains titres obtenus des v. Blumeneck, et leurs enfants et Michel v. Blumeneck seront désignés comme "cousins". Vers 1465, le décès de leur grand-oncle, Johann I^{er}, le gouverneur de la seigneurie de Badenweiler, alors que leur père Caspar est peut-être aussi décédé, concentre les biens et titres des Lichtenfels entre leurs mains. Wolfgang-Wilhelm, qui a épousé une Krotzingen, s'oriente vers la plaine et la ville de Fribourg. Hans, qui a épousé une Blumeneck, laquelle a apporté dans la corbeille de la mariée la seigneurie de Triberg, reprend

les possessions des vallées de la Forêt-Noire. Toujours si on suit les indications de Kindler v. Knobloch, ces deux personnages ont une carrière qui domine l'histoire de la famille dans la seconde moitié du 15^{ème} siècle, qu'ils doivent en partie à leur longévité.

Nous sommes à l'époque où les villes allemandes, et notamment en Suisse, se battent pour leurs libertés. La noblesse se regroupe autour des puissances du moment, les Habsbourg et leurs alliés. Hans se bat en 1450 au service de l'archiduc Albert d'Autriche contre la ville de Rottweil et au service du comte Heinrich de Furstenberg contre la ville de Schaffhouse. En 1458, il vend à son beau-frère Martin v. Blumeneck le Gerlersbach près de Hausen dans la vallée de la Kinzig. Il est installé à Haslach en 1460, reçoit des biens en fief des comtes de Furstenberg, achète un cens à Welchensteinach. Entre 1464 et 1475, il fait don à sa femme de revenus à Happach. En 1466 et 1475, il est cité comme président du tribunal (Gerichtsherr) à Kirchzarten, et c'est probablement le même qui est cité sous le nom de Caspar en 1482 comme assesseur au Tribunal de Fribourg. Son épouse Anna (ou Endlin) est la fille de Heinrich v. Blumeneck. Elle apporte à son mari la seigneurie de Triberg, que les Lichtenfels engageront par la suite aux comtes de Furstenberg. Kindler v. Knobloch pense que c'est son fils Hans qui est signalé en 1500, mineur et sous tutelle de Wilhelm Lupe, prévôt de Fribourg. Mais, si c'est le cas (d'après Kindler, Hans le vieux est encore vivant en 1500 mais il est octogénaire), il faut supposer une génération intermédiaire, en la personne d'un autre Hans, sans doute celui qu'on signale marié à Ursula v. Kilchheim. Quoi qu'il en soit, cette branche de la famille s'éteindra avec Hans le jeune (Johann VI) dès le début des années 1500. Leurs titres héréditaires passeront donc à leurs cousins.

Wilhelm, alias Wolfgang II, est cité comme assesseur au Tribunal de Fribourg de 1467 à 1483. Il prend probablement la suite de son père Caspar au Conseil de Fribourg, et est élu comme bourgmestre en 1477 et 1480. En 1482, il est cité comme seigneur de Neuershausen. En 1488, il siège au Conseil de l'archiduc d'Autriche à Ensisheim. En 1492 il est seigneur gagiste d'une part de la seigneurie de Triberg, dont il est cité comme Grand-Bailli en 1494 et 1499. Il décède probablement à un âge avancé. Ses deux fils aînés, Johann IV et Wilhelm II, déjà d'âge mûr, n'ont donc sans doute que le temps de passer le flambeau à leurs enfants, car ils décèdent à leur tour peu après.

Les domaines des Lichtenfels dans le Brisgau sont pratiquement constitués à cette date :

- Des biens autour de Lahr, les uns d'abord sans doute concédés par les seigneurs de Geroldseck, les autres par la suite tenus de la seigneurie de Lahr-Mahlberg. Dès les années 1400, l'Utrechtshöflein à Allmannsweiler, que Volmar vendra par la suite, le 18 novembre 1415, au bailli Leimer à Lahr. Hans Wilhelm est cité tenant des fiefs de la seigneurie de Lahr-Mahlberg en 1528. Ces biens sont inféodés aux Lichtenfels héréditairement, et ils les conserveront jusqu'à l'extinction de la famille en 1601 : Le patronat de Dubelsheim, qui en fait partie, sera inféodé en 1614 par le comte Louis de Nassau, seigneur de Lahr, à Wilhelm Streiff v. Lauenstein.

- La Wasserhaus d'Oepfingen achetée en 1432 par Hermann, qui y habite.

- La seigneurie de Neuershausen. Le premier, Caspar, le fils de Hermann, y est possessionné dès 1438. Cette seigneurie restera un fief héréditaire des Lichtenfels jusqu'à l'extinction de la famille en 1601.

- La seigneurie de Kirchhofen, près de Bad Krotzingen, détenue par Hans, par ailleurs gouverneur de la seigneurie de Badenweiler, et bailli (Burgvogt) de cette ville. Il est cité comme seigneur de Kirchhofen en 1443, 1450, 1457. Mais la seigneurie n'est plus citée par la suite, après le décès de Hans.

- Hans le jeune est cependant confirmé par l'abbaye de Reichenau en 1460 et 1465 dans les "fiefs paternels dans le Brisgau", sans autre précision de la part de Kindler v. K.

- Une maison et une cour à Krotzingen, celle que Jacob, German et Elisabeth vendront par l'intermédiaire de leurs tuteurs à leur oncle Hans Wilhelm en 1520.

Les Lichtenfels conservent par ailleurs probablement jusqu'au tournant des années 1500 les biens en Forêt-Noire hérités de leurs années au service des Geroldseck, ainsi que la seigneurie de Triberg, dont ils conservent au moins la charge de bailli. A ces biens dans le Brisgau, il convient d'ajouter des biens épars hérités de mariages éloignés : autour de Strasbourg, sans doute par mariage de Hans avec Margaretha Heffenler, dont la mère est une Gertrud v. Winzenheim, un revenu à Oberstadelhofen à Ulm près d'Oberkirch, cité en 1455, et une partie du Neuhof près de Strasbourg, vendu en 1523 par Hans v. L. et son épouse Ursula Pfau v. Rüppur.

Enfin, Kindler v. K ne cite pas de possessions en Haute-Alsace, mais Albrecht v. Regisheim, dernier de sa lignée, est sans doute marié à une sœur de Cornelius, citée en 1525 (Dürr, I, p. 470 : elle est établie à

Réguisheim, et la parenté par alliance d'Albrecht v. Regisheim avec les Lichtenfels est confirmée par le fait qu'en 1520 il est tuteur, avec Cornelius, des petits-neveux de ce dernier). Albrecht v. Regisheim décède à Soultz en 1528, dernier de sa lignée. On ne lui connaît pas d'autre parent que Cornelius, encore vivant à cette date. Les Lichtenfels sont donc virtuellement les seuls héritiers de la succession de cette famille et ont dû disposer de ce fait de divers biens entre Soultz et la région autour de Réguisheim.

Cornelius v. Lichtenfels (1465-1535)

Le début du 16^{ème} siècle semble être marqué par une succession de décès dans la famille, qui accélère la transmission des titres des pères aux fils, des oncles aux neveux, et entre cousins, sur trois générations. Cette hécatombe est confirmée par le nombre plus faible d'actes concernant les personnages concernés sur cette période, et par le fait qu'ils ne semblent pas avoir eu le temps de laisser une progéniture nombreuse.

Johann IV et Wilhelm II, déjà d'âge mûr à la mort de leur père et de leur oncle, au début des années 1500, décèdent à leur tour respectivement avant 1515 et avant 1520. Johann a donc à peine le temps de transmettre ses titres et biens à son fils Wolfgang III, que celui-ci décède à son tour vers 1520. À défaut d'un oncle vivant à cette date, c'est leur grand-oncle, Cornelius, chanoine de la cathédrale de Bâle, qui est nommé tuteur de ses enfants mineurs, Jacob, German et Elisabeth. Hans Wilhelm III assure probablement une fonction de régisseur des domaines des Lichtenfels sous la supervision du vieil ecclésiastique, mais il décède à son tour cinq ans plus tard, vers 1524-1525. À la même époque, Johann VI, représentant de la lignée parallèle, meurt également, sans descendance, avant 1520. Et German, qui a été possessionné en 1526, ne donne plus signe de vie par la suite. En définitive, c'est donc probablement très jeunes, âgés d'une vingtaine d'années, que Johann VII et Hans Wilhelm IV commencent dès 1525 à régir le domaine et qu'ils héritent dans les quelques années qui suivent de l'ensemble des biens et titres de toutes les branches collatérales qui s'éteignent les unes après les autres.

Cette situation donne à notre avis une importance inattendue à la figure de Cornelius v. L. On voit que, la transmission des biens et des titres se faisant au profit d'enfants mineurs, la gestion effective du patrimoine familial doit être confiée à des oncles qui font fonction de régisseurs, et que ceux-ci se succèdent eux aussi à un rythme rapide. Dans ce contexte de succession accélérée des détenteurs de l'autorité familiale, qui débouche au final sur la concentration des titres et des biens entre les mains de jeunes gens qui n'ont peut-être pas eu le temps d'être formés par leurs prédécesseurs, Cornelius, doyen de la famille et dépositaire de la mémoire familiale se trouve placé dans une position à laquelle il n'était sans doute pas destiné initialement, n'étant qu'un cadet de famille engagé dans un parcours ecclésiastique.

Cornelius v. L. serait né vers 1465, très probablement à Fribourg, puisque, selon M. Krebs, il y est inscrit à l'Université en 1480, alors qu'il n'a que quinze ans. Jeune adolescent sans doute prometteur, il obtient les bénéfices d'une donation Saint-Jean Baptiste créée par Anna Küglin, contre son engagement de devenir prêtre quand il aura atteint l'âge de 24 ans. Il n'a en fait guère que vingt ans quand il obtient du pape Innocent VII (élu en 1484) de pouvoir candidater à la dignité de chanoine. En 1487, il est chanoine du Grand Chapitre de la cathédrale de Bâle. Il est inscrit le 17 décembre 1492 à l'Université de Tübingen. Il est sous-diacre en 1505, scolastique en 1510. Quand la Réforme oblige le Chapitre à déménager, ce dernier s'installe d'abord à Neuenburg, sur le Rhin, puis à Fribourg, où résident les Lichtenfels : l'opinion de Cornelius, qui a désormais plus de 60 ans et est probablement le doyen d'âge du Chapitre, a certainement pesé dans ce choix. Également chanoine du Chapitre de Moutier-Granval, il en est l'archidiacre au moment où la Réforme oblige ce dernier à déménager à Delémont en 1534. Il est prévôt du Chapitre de Moutiers et protonotaire apostolique quand il meurt, septuagénaire, le 7 septembre 1535. Il est enterré dans la chapelle des Lichtenfels et des Krotzingen dans la cathédrale de Fribourg.

Cornelius a certainement exercé une influence spirituelle, voir une autorité effective, dans les orientations de la famille. Les moyens de la famille ont dû être mis à disposition des projets que Cornelius pouvait avoir sur le Chapitre et l'Évêché. Les Lichtenfels exercent au début du 16^{ème} siècle une influence prépondérante sur le Chapitre, grâce à un réseau d'alliances avec les familles qui y sont présentes, comme les Pfau v. Rüppur. Certains membres du Chapitre et de l'administration, tels que l'évêque suffragant Tilmann Limpurger ou l'official Steinhauser, sont d'origine étrangère à Bâle (le premier cité est de Mayence, le second de Feldkirch en Autriche), mais ont fait leurs études à Fribourg. Nous supposons que ces "Fribourgeois" du Chapitre doivent en partie leur position à ce qu'ils ont séjourné à un moment ou à un autre dans l'entourage des Lichtenfels.

Les cadets de la famille Lichtenfels sont eux-mêmes mis à contribution : ils sont nombreux à faire carrière dans le clergé, et cette ponction sur la population mâle de la famille explique en fait largement son extinction à la fin du siècle. A contrario, ils occupent des postes clés de l'Évêché : des sièges de chanoine, la prévôté du Chapitre de Moutier-Granval, la prévôté de Sainte-Ursanne.

Un autre Cornelius doit probablement au premier, qui était peut-être son parrain, un destin déjà tracé par le prénom de l'illustre oncle. On le trouve en 1534 chapelain de l'autel Saint-Antoine en la cathédrale de Bâle. Il reprend probablement à la mort de son oncle les sièges de chanoine que ce dernier occupait au Grand Chapitre de la cathédrale de Bâle et au Chapitre de l'abbaye de Moutier-Granval. Il est grand-chantre à Bâle, et à partir du 20 février 1539, prévôt du Chapitre de Moutier.

Johann Georg v. L., fils de Hans Wilhelm IV, sera entre 1570 et 1594 prévôt de Sainte-Ursanne. C'est probablement sa sœur Elisabeth qui sera en 1546 la 22^{ème} abbesse du couvent de Wonnenthal.

L'élection d'un Lichtenfels à la dignité d'évêque, quoique dans des circonstances imprévues, est la conséquence logique d'une stratégie familiale manifestement orientée vers le contrôle de l'Évêché.

Melchior v. Lichtenfels (1517-1575)

Melchior v. Lichtenfels, prince-évêque de Bâle de 1553 à 1575, est le plus connu des membres de sa famille. Plusieurs notices biographiques lui ont déjà été consacrées, qui ne peuvent, comme nous-même, que reprendre, pour le résumer ou le compléter, le chapitre déjà bien détaillé que lui consacre l'ouvrage de référence de L. Vautrey.

Melchior est né, semble-t-il, en 1517, sans doute à Fribourg. Sa position de cadet de famille le destinait à une carrière ecclésiastique. Le 15 mai 1535, il est inscrit en théologie à l'Université de Fribourg, et signalé comme "clericus" et "friburgensis". Il travaille très tôt comme administrateur pour le compte du Chapitre, en étroite relation avec l'évêque à Porrentruy et l'Officialité à Altkirch. Peut-être reprend-il à son tour le siège de chanoine précédemment occupé par les deux Cornelius. Il est en tout cas chanoine, nommé archidiacre le 26 août 1547, puis scolastique le 4 août 1554.

A la mort de l'évêque Phillip v. Gundelsheim en 1554, l'empereur et le pape, par souci d'économie, conviennent de ne pas lui désigner de successeur. L'official Johann Steinhauser, devenu chanoine du Chapitre, est appelé à exercer les fonctions d'administrateur de l'évêché, mais il meurt la même année. Le Chapitre confie donc la charge à Melchior. Mais les sujets de l'évêché ne veulent pas reconnaître comme souverain un simple administrateur et refusent de prêter serment à tout autre qu'à un évêque légitimement nommé et confirmé. Le Chapitre doit donc se résoudre à confier la crosse de l'évêché à Melchior, le 8 octobre 1554, et sa désignation comme évêque est confirmée par le pape Paul IV le 4 décembre suivant.

Pendant toute la durée de son ministère, Melchior devra s'occuper activement de résoudre les problèmes financiers, politiques et spirituels auxquels sont confrontés le diocèse et la principauté. Un grand nombre de châteaux et de localités sont engagés contre des prêts considérables faits à l'évêché. Melchior reçoit le soutien financier de la ville de Bâle pour dégager Bienne et la bailliage d'Erguel hypothéqués aux Biennois, mais ne peut, en contrepartie, empêcher les prédicateurs réformés de prêcher jusque sur ses terres, et les mairies de la vallée de Delémont d'entrer dans l'alliance et la combourgeoisie avec Bâle.

Ses efforts pour trouver des solutions financières et éviter la disparition complète, politique et religieuse, de la principauté, l'empêchent de participer personnellement au concile de Trente. Melchior meurt le 17 mai 1575 au terme de 21 ans d'un ministère actif, mais qui n'aura pu apporter à la situation de l'Évêché que des réponses précaires. Il est inhumé dans le chœur de l'église de Porrentruy.

Hans Wilhelm IV et les dernières générations

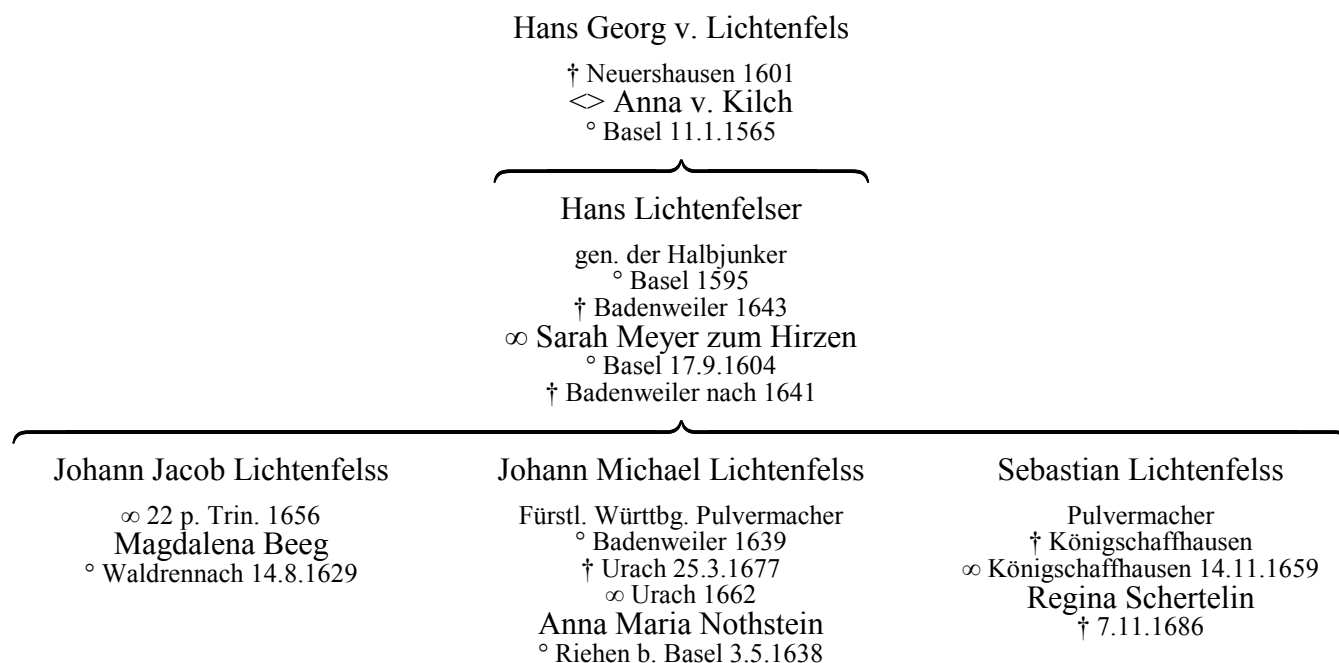
C'est, comme nous l'avons dit, probablement très jeunes, ayant une vingtaine d'années, que vers 1526 Johann VII et Hans Wilhelm IV reprennent le flambeau. Johann semble disparaître assez jeune. Déjà en 1526, il n'est pas cité quand Hans Wilhelm reçoit, au nom de ses frères Hans Christoph et Melchior et de son cousin German, tant les biens et titres dans le Brisgau venant de son père, que les biens en Forêt-Noire provenant de la lignée éteinte après Johann VI. On peut supposer que Hans Wilhelm subit au départ l'influence du grand-oncle Cornelius, qui ne décèdera qu'en 1535. Mais une longue carrière se prépare devant lui. En 1528, il reçoit des fiefs de la seigneurie de Lahr-Mahlberg. A Fribourg même, il est des Cinq en 1537, membre de la société des chevaliers en 1550. Il reprend le service auprès des archiducs d'Autriche, après son père et son grand-père, morts trop vite. Il est membre du conseil archiducal à Ensis-

heim en 1543. Son cousin German doit être seigneur de Neuershausen mais ne laisse pas de descendance, car Wilhelm en reçoit en 1547 les titres pour lui-même et ses neveux, les fils de Johann VII. En 1556, il est membre du Conseil de l'Empereur et Gouverneur à Ensisheim des territoires autrichiens de Haute-Alsace et du Brisgau, fonctions qu'il exercera pendant une douzaine d'années, jusqu'à sa mort survenue peu avant 1569.

Ses descendants mâles étant mineurs ou entrés en religion, la direction de la famille passe à son neveu Hans Andreas. Celui-ci est établi à Neuershausen en 1569, possessionné en son nom et celui de ses cousins. Prévôt de Fribourg en 1580, il est décédé avant 1591. Johann Georg, dernier de la lignée, prend sa succession. Il est cité comme seigneur de Neuershausen en 1595, où il meurt en 1601, laissant une fille unique. Un débat existe sur l'identité de cette fille, Susanna, mariée à Johann Wilhelm v. Kageneck selon les uns, et selon les autres à Georg Wilhelm Stürtzel v. Buchheim.

Appendice 1 : Une famille Lichtenfels, branche bâtarde des v. L.

F.O. Schmidt (1955) a effectué un travail généalogique sur une famille Lichtenfels installée à partir du 17ème siècle à Pforzheim. L'ancêtre de cette famille, Hans Lichtenfelser, né à Bâle en 1595, serait un enfant bâtard du dernier des Lichtenfels, Hans Georg. Celui-ci aurait eu une liaison avec une bâloise, Anna v. Kilch, et de cette union descendrait cette famille.



Appendice 2 : Hans Lietfe, un fils bâtard de Cornelius?

Le manuscrit Freitherr-Nef, qui donne la liste des curés connus pour chaque paroisse du diocèse de Bâle sous l'ancien régime (original à l'évêché de Strasbourg) mentionne Cornelius comme chapelain des Trois Rois à propos de la paroisse de Hohenrodern, dans le décanat du Sundgau, en 1509. En marge, le manuscrit mentionne une demande de dérogation faite par Cornelius le 15 septembre 1507 : "*Venerab. et nobil vir D^{us} Cornel. de Lichtenfels pro dispensatione super defectu nobilitatu (ob. o.h. illegitim?) et examina duorum testium traditam - in summa 1#9ß*". La demande semble impliquer une filiation bâtarde. Cornelius la formule-t-elle pour son compte ou pour celui d'un tiers ?

Nous avons été conduit à nous intéresser au personnage d'un certain Johann ou Hans Lietfe (ailleurs orthographié Lietphe, ou même Leychfès), un clerc relativement discret installé à Bâle, et cité pour la première fois en 1518. A cette date, ce Lietfe est chapelain de l'autel des Trois Rois en la cathédrale. Il l'est peut-être déjà depuis 1502, date du décès de son prédécesseur, Johannes David. Il résigne cette fonction, qui passe à Conrad Silberberg de Tunsel, lequel l'occupera encore en 1525, et devient chapelain de l'autel Saint-Martin, toujours en la cathédrale. Il succède à cette fonction à Georgius Birnstatt. En 1525, il

laisse l'autel Saint-Martin à Johannes Pistoris, pour accéder à la fonction de chapelain de la cathédrale, qu'il exercera jusqu'à sa mort (Hieronimus, 1938, pp. 359, 430 et 431).

Il semble bien que Lietfe adhère à la Réforme, puisqu'il reste à Bâle après 1529, ayant apparemment pris compagne. En 1531, il est signalé résidant à la maison de la fondation Saint-Martin (St. Martinspfrundhaus, dans la Rittergasse, partie du n° 21 qui jouxte le n° 23). La maison est appelée "Leychfesz Husz", et la rente elle-même "Leychfes Pfrundt". Il meurt peu de temps après, probablement en 1532, laissant des enfants : en novembre 1532, une décision de justice règle le différend entre Tilmann Schmoller, notaire épiscopal, et Hans vom Busch, le chirurgien, tous deux parties au testament de Hans "Lietphe", au sujet de la tutelle des enfants de ce dernier (Lotz).

Tilmann Schmoller est cité comme frère de Lietfe. Les patronymes n'étant pas les mêmes, il s'agit en fait probablement d'un demi-frère, dont on suppose qu'il est plus jeune. La mère de Lietfe se serait donc remariée par la suite, mais on ne sait rien d'elle, non plus que du père du chapelain.

Hans vom Busch est barbier-chirurgien. Il est cité par ailleurs pour les soins qu'il a donnés aux blessés au cours de la bataille du Zuckerberg (Menzingen), et pour lesquels la ville de Bâle décide en 1532 de l'indemniser (Dürr, VI, p. 52). Son lien de parenté avec Lietfe n'est pas précisé, mais il doit être suffisant pour disputer à Tilmann Schmoller la tutelle des enfants. Nous supposons qu'il doit être le frère ou le père de la compagne de Lietfe, qui serait donc une vom Busch.

Le patronyme Lietfe ne se rencontre pas autrement à Bâle, sous cette forme, à quelque époque que ce soit. Il peut s'agir d'un nom étranger : par la suite, on note l'inscription à l'Université de Bâle en 1551-1552 d'un Philippus Litfe de Mayence (Magutinensis), ailleurs orthographié Phyl. Lytphe, antérieurement étudiant à Cologne (Matr. Köln, 1549), ainsi que d'un Hermannus Litfe de Sigen.

Cependant, les graphies particulières du nom, pour autant qu'elles se rapprochent de sa prononciation, évoquent aussi la possibilité d'une contraction du patronyme Lichtenfels. Ces déformations ne sont pas rares d'une façon générale dans les actes de l'époque que nous avons consultés à Bâle : un Limpurger, par exemple, sera contracté en "Lemper", ou le Tilmann Schmoller précité deviendra "Tilian". Nous nous demandons même (mais ce serait l'objet d'une étude plus systématique) si le procédé n'affecte pas de manière privilégiée les enfants bâtards qui ne portent le patronyme de leur père naturel que du fait d'un usage toléré par celui-ci, comme si, en reproduisant graphiquement une prononciation abrégée, le scribe évitait d'évoquer la filiation réelle.

Appendice 3 : Les Schmoller, une famille de fermiers des Lichtenfels?

Johann Lietfe, demi-frère de Tilmann Schmoller, n'est pas le seul à nous fournir des occasions de découvrir cette famille Schmoller dans le sillage des Lichtenfels. Nous avons été amenés à nous intéresser aux Lichtenfels en raison des recoupements avec nos propres recherches généalogiques sur les origines de cette famille. Les remarques qui suivent, il faut insister dessus, ne constituent qu'un faisceau de présomptions. Nous ne pouvons pas confirmer les hypothèses que nous en tirons, ne serait-ce qu'en raison de nos difficultés déjà citées pour accéder aux sources directes. Nous les mentionnons cependant pour le cas où d'autres chercheurs viendraient à recouper ces données avec les leurs : nous les remercions par avance de nous en informer.

Les Schmoller de Bâle, bourgeois de la ville dès avant 1437, habitent une maison au 32, Blumenrain, où ils sont pratiquement voisins du Lichtenfelserhof, qui se trouve dans une rue perpendiculaire, la Spiegelgasse. La cour des Lichtenfels y est contiguë à l'actuel n° 13, Blumenrain, qui occupe l'angle des deux rues. Une rue, un quartier, sont dans une ville de cette époque le creuset d'une communauté de voisinage. Beaucoup d'événements se passent à l'intérieur du même quartier, comme à la campagne à l'intérieur du même village. Tilmann se marie par exemple avec une voisine, Clara Rieher, qui habite la même rue (Lotz).

Les Schmoller de Bâle sont manifestement une branche isolée d'une famille, dont la souche est ailleurs, puisque, sur quatre générations, tout au long des 15^{ème} et 16^{ème} siècles, on ne connaît à chaque fois qu'un seul représentant, auquel on peut supposer une maisonnée réduite à sa femme et ses enfants. Les Schmoller sont d'abord installés à Bâle, où ils sont fonctionnaires de la ville et de l'évêché, puis le temps d'une génération, dans la seconde moitié du 15^{ème} siècle, à Constance, et enfin de nouveau à Bâle. Cette famille réduite ne peut pas développer de par son seul poids numérique un réseau important de parenté et d'alliances, en tous cas elle n'en a pas laissé de trace repérable dans les archives de ces villes. Pourtant, les Schmoller doivent avoir bénéficié de soutiens pour obtenir des postes dans les administrations munici-

pale et épiscopale de Bâle. Un Conrad Schmoller est messenger juré de la ville de Bâle dans les années 1450. La famille étant installée à Constance à la génération suivante, c'est probablement de cette ville ou de sa région qu'est originaire Tilmann Schmoller, qu'on trouve cité pour la première fois à Bâle en 1523, et pourtant dès le départ fonctionnaire de l'Évêché.

A l'époque où les Lichtenfels exercent une influence prépondérante sur le Chapitre de la cathédrale de Bâle, l'official nommé dans les dernières années qui précèdent la Réforme est un jeune homme brillant, Johann Steinhauser, qui a fait ses études à Wittenberg en 1512, puis à Fribourg en 1514, et qui doit à notre avis sa fonction à sa fréquentation des Lichtenfels dans cette dernière ville. Quand en 1529 le Chapitre déménage à Neuenburg, puis à Fribourg, et l'Officialité à Altkirch, ce sont les Lichtenfels qui supervisent les opérations : Cornelius pour le Chapitre, avec l'assistance du gouverneur autrichien d'Ensisheim, David Schnewli v. Landeck, qui est aussi le beau-père de Wilhelm v. L., neveu de Cornelius. C'est à cette époque que Tilmann Schmoller, qui n'était jusque là qu'un simple scribe et n'a pas fait d'études universitaires, est nommé comme notaire épiscopal, promotion qui n'est à notre avis possible que s'il bénéficie de la confiance, tant de l'official Steinhauser que des Lichtenfels.

D'où viennent les Schmoller de Bâle? Le patronyme Schmoller et ses variantes, Schmoll, Schmohl, Schmolling, Schmollinger est rare en Haute-Alsace, dans le Brisgau et en Suisse. C'est plus au nord, en Souabe, entre Stuttgart et Bad-Urach, qu'on trouve la concentration la plus proche d'occurrences du patronyme, qui atteste l'ancienneté de ces familles à cet endroit.

Dans les premiers registres paroissiaux disponibles, à Ettenheim dans le Brisgau (fin du 16^{ème} siècle) et dans les villages de la Hardt en Haute-Alsace (début du 17^{ème} siècle), les formes Schmoll et Schmoller sont alternatives, l'une étant une forme abrégée de l'autre. La variante Schmollinger est d'apparition plus récente, ainsi que le signale le fait que ce nom est porté par un nombre réduit de familles encore de nos jours : il n'apparaît probablement qu'au début du 16^{ème} siècle en Forêt-Noire et près de Tübingen. La morphologie suggère une construction à partir d'un toponyme "Schmollingen". Selon des représentants de ces familles, qui se réfèrent à une tradition verbale, il aurait existé une cour fermière ou un village de ce nom dans la région d'Ammerbuch près de Tübingen, qui aurait disparu des suites de la Guerre de Trente Ans. Mais aucun relevé ne confirme l'existence d'un village disparu de ce nom en Bade-Wurtemberg. Les Schmollinger peuvent donc tirer leur nom d'un *Hofname*, c'est-à-dire du nom d'un établissement rural ayant appartenu antérieurement à des Schmoll(er), et qui n'aurait pas laissé de trace. Mais la forme Schmollinger peut aussi bien résulter d'une transformation effectuée par certaines familles Schmoller pour insister sur une origine toponymique de leur nom (Schmoller = "Schmolner", habitant d'une des localités allemandes ou autrichiennes Schmoln, Schmöln, etc.).

Quoi qu'il en soit, les Schmoll et les Schmollinger ont en commun une particularité supplémentaire : ce sont, à l'origine, des familles d'éleveurs de moutons. Ce métier est une originalité dans un pays à grain (en plaine, au moins). L'élevage du mouton est normalement un privilège du seigneur territorial, mais à la fin du moyen-âge, certaines familles de paysans libres semblent avoir bénéficié de franchises destinées à favoriser la constitution de cheptels. Les Schmoll de la Hardt étaient maîtres de confrérie d'une Confrérie des bergers du Rhin supérieur (Schmoll, à paraître). Les Schmollinger font figurer dans leur blason une tête de bélier. Que des familles aux patronymes semblables puissent être rapprochées en raison d'une même activité originale, plaide pour l'hypothèse d'une parenté entre elles.

Si on se penche maintenant sur l'implantation ancienne dans la région des familles Schmoll, Schmoller et Schmollinger, on se rend compte que, tous patronymes confondus, elles ne forment à chaque fois que des établissements isolés, et géographiquement distants les uns des autres, comme s'il s'agissait d'une famille s'étant déplacée à plusieurs reprises jusqu'au 16^{ème} siècle, ne laissant, à chaque étape de sa transhumance, que des branches isolées sur place.

Or, au delà de leur éloignement, ces installations ont en commun d'être situées à proximité des lieux successifs d'installation des Lichtenfels. Les lieux d'origine des Schmollinger, plus faciles à identifier parce que le patronyme est plus récent, sont les plus parlants de ce point de vue. Les Schmollinger de Souabe apparaissent dans la région d'Ammerbuch, près de Tübingen, où les Lichtenfels avaient anciennement un groupe isolé de biens et de revenus, et que nous supposons même être leur lieu d'origine dès avant le 13^{ème} siècle. Les Schmollinger de Forêt-Noire remonteraient à un "berger", Thaddäus Schmollinger, originaire au 16^{ème} siècle de Rensberg, dont le fils s'installe ensuite à Gremmelsbach, toutes localités près de Triberg. Concernant les variantes Schmoll/Schmoller, pour l'ensemble de la région dans un rayon de 100 km autour de Bâle, les premiers registres paroissiaux disponibles à la fin du 16^{ème} siècle et au début du 17^{ème} siècle ne signalent des familles de ce nom, toutes isolées, que dans le Brisgau autour de Lahr

(Sulz, Schmieheim, Ettenheim), d'où elles disparaissent après la Guerre de Trente Ans, et en Haute-Alsace autour de Réguisheim.

Si nous faisons l'hypothèse que les porteurs dans la région du patronyme Schmoller et ses variantes ont des chances d'être en parenté, et que d'autre part leur présence en des lieux distants mais qui ont en commun de correspondre aux établissements successifs des Lichtenfels n'est pas due au hasard, on en déduit que les Schmoller ont pu être, dès une date ancienne, une famille de fermiers ou de métayers des Lichtenfels.

Les Schmoller auraient dans cette hypothèse été au service des Lichtenfels autour d'Ammerbuch dès le 14^{ème} siècle au plus tard, puisque ces derniers se séparent de leurs biens dans cette région et quittent celle-ci avant 1400. Cette implantation est proche d'un berceau important de familles Schmohl et Schmoll qu'on trouve juste de l'autre côté du Schönbuch et de Tübingen, entre Stuttgart et Bad Urach. On peut donc supposer une parenté, à moins que la variante Schmollinger du nom, apparue ultérieurement, ne signifie précisément une intention de marquer la différence. Une partie des Schmoller aurait suivi la branche des Lichtenfels installée à partir de 1370 dans la vallée de la Kinzig, à partir de 1400 autour de Lahr et à partir de 1450 dans la seigneurie de Triberg. Une autre branche se serait installée à Bâle vers 1400, à l'époque de l'installation des Lichtenfels dans cette ville et sa région. Enfin, les Schmoll de la région de la Hardt, en Haute-Alsace, y apparaissent à la fin du 16^{ème} siècle, déjà propriétaires ou fermiers de terres assez disséminées entre Hirtzfelden et le vignoble à hauteur de Soultz, et donc sur les mêmes bans que ceux où les seigneurs de Réguisheim possédaient des biens dont nous avons supposé plus haut qu'ils venaient à cette époque de passer aux Lichtenfels.

Conclusion

L'histoire de la famille des seigneurs de Lichtenfels offre une bonne illustration d'un parcours familial dont les orientations présentent une cohérence sur plusieurs générations. Elle confirme l'impression qui se dégage d'autres monographies de familles nobles aux mêmes époques, celle d'un comportement de cohésion dans l'intérêt du groupe et de ses membres. Le lignage définit une communauté, notamment autour d'un patrimoine qui est géré par le chef de famille, en principe le seigneur en titre, non pas pour son compte personnel, mais dans l'intérêt de l'ensemble de la famille. Le chef de famille sollicite tous les membres de la lignée, ainsi que des familles alliées et féales, de contribuer à la poursuite d'objectifs communs, parce que l'atteinte de ces objectifs sert la communauté, et non seulement un ou plusieurs individus. En raison de l'influence de Cornelius v. L., qui oriente au 16^{ème} siècle les forces de la famille vers une stratégie originale de mainmise sur les charges ecclésiastiques de l'évêché de Bâle, cette cohérence d'un comportement communautaire ressort bien de l'étude des Lichtenfels.

Le comportement communautaire de la famille est également mis en évidence par la séparation qui peut s'opérer entre transmission des titres et gestion du domaine. En principe, le seigneur en titre est le chef de famille, gestionnaire du domaine. Mais, si la transmission des titres suit l'ordre traditionnel de primogéniture mâle, la gestion effective du domaine, notamment en cas de minorité ou d'incapacité du titulaire, peut être confiée à un autre membre de la famille, plus âgé ou plus expérimenté, et qui fait fonction de régisseur et de tuteur. Cette séparation des rôles met en valeur la gestion communautaire du patrimoine : les biens sont en principe gérés par le "régisseur" pour le compte de l'ensemble de la famille, et non pour son propre compte.

La famille noble, comme d'ailleurs nombre de familles paysannes ou urbaines qui prennent modèle sur son fonctionnement à mesure qu'elles s'enrichissent et acquièrent un statut social repérable, n'est pas que la simple addition-succession des individus qui la composent. Elle a une consistance en tant que telle, une identité dont les membres sont certainement conscients. On peut même supposer que ses membres n'ont d'existence, de conscience d'eux-mêmes au départ que par leur appartenance à cette communauté, définie par une lignée. L'Histoire a souvent retenu de la gloire des hommes célèbres qu'elle était l'expression d'une réalisation personnelle, sur le modèle moderne de l'individu qui ne doit son succès qu'à lui-même. Ce succès est en fait la plupart du temps le résultat d'une œuvre communautaire conduite sur plusieurs générations. Ainsi, les actions et les choix d'un homme historique ne peuvent se comprendre que par les moyens que lui procurent ses communautés d'appartenance. La dette qu'il contracte est, dans le cas d'une famille, une dette intergénérationnelle, vis-à-vis des membres vivants de celle-ci mais aussi des générations qui les ont précédés. Elle conditionne les valeurs personnelles de l'individu, ses mobiles, ses choix et ses conduites. En œuvrant au présent et pour l'avenir, celui-ci s'acquitte de cette dette vis-à-vis du passé.

L'analyse historique hésite parfois entre une approche globale du jeu de forces politiques et économiques anonymes et l'approche biographique du destin original des individus marquants. Entre ces deux pôles, la sociologie historique des familles offre un relais intéressant. L'individu, acteur de l'Histoire, et sa psychologie y ont leur place, mais leur destin est porté par une communauté au sein de laquelle ils sont identifiés : corporation, village, cité, et ici, famille au sens fort, à laquelle ils appartiennent, qui leur donne les moyens d'exister parce qu'ils la représentent sur la scène sociale.

Bibliographie

- HARTMANN Alfred (bearb. u. hrsg.) (1942-1983), *Die Amerbacherkorrespondenz im Auftrag der Kommission für öffentliche Bibliothek der Universität Basel*, Basel, Verlag der Universitätsbibliothek, 9 vol.
- DÜRR Emil (hrsg.) (1921-1950), *Aktensammlung zur Geschichte der Basler Reformation in den Jahren 1519 bis Anfang 1534*, Basel, Verlag der historischen und antiquarischen Gesellschaft, 6 vol.
- FROIDEVAUX Philippe (1993), Melchior de Lichtenfels, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, p. 2367.
- KINDLER von KNOBLOCH Julius (1898-1919), *Oberbadisches Geschlechterbuch*, hrsg. von der Badischen historischen Kommission, Heidelberg, C. Winter, 3 vol. (A à R).
- KREBS Manfred (bearb.) (1952-1959), *Die Protokolle des Konstanzer Domkapitels (1487-1526)*, Karlsruhe, Beiheft zur Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 7 vol.
- LOTZ Arnold (s.d.), Nachlass über der Familie Schmoller, Staatsarchiv des Kantons Basel-Stadt, cote PA 335 C 450
- RUSS Hans H. (1970), Der Fall Lichtenfels, *Festschrift zum 50jährigen Bestehen des Vereins für Familien- und Wappenkunde in Württemberg und Baden*, Stuttgart.
- SCHMIDT Fritz Otto (1955), Wissenschaftliche Arbeit über die Familie Lichtenfels, Stuttgart, H. St. A.
- SITZMANN Edouard (réimp. 1973), *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace*, Paris, Ed. du Palais Royal.
- STAEHELIN W.R. (Hrsgb.) (1917-1928), *Wappenbuch der Stadt Basel*, Basel.
- VAUTREY L. (1884-1886), *Histoire des évêques de Bâle*, Einsiedeln-Nex-York-Cincinnati-Saint-Louis, Ch. & N. Benzinger, 2 vol.

Résumé

Cette notice a pour objectif de donner quelques indications historiques sur la famille des seigneurs de Lichtenfels et de proposer un tableau généalogique qui synthétise des informations déjà connues, mais qui restaient jusque-là éparées. Au 16^{ème} siècle, les Lichtenfels sont une des familles les plus influentes de la région de Bâle, de la Haute-Alsace et du Brisgau. Dans les années 1550 à 1575, deux frères occupent des positions clés dans les états importants de cette région : Melchior v. Lichtenfels (1517-1575) est prince-évêque de Bâle, et Hans Wilhelm (v. 1500-v. 1565) est gouverneur de l'Alsace et du Brisgau autrichiens à Ensisheim. L'histoire de la famille des seigneurs de Lichtenfels offre une bonne illustration d'un parcours familial dont les orientations présentent une cohérence sur plusieurs générations. Le succès de ses membres les plus représentatifs n'est pas individuel : il résulte d'une stratégie à laquelle contribue le groupe familial tout entier.

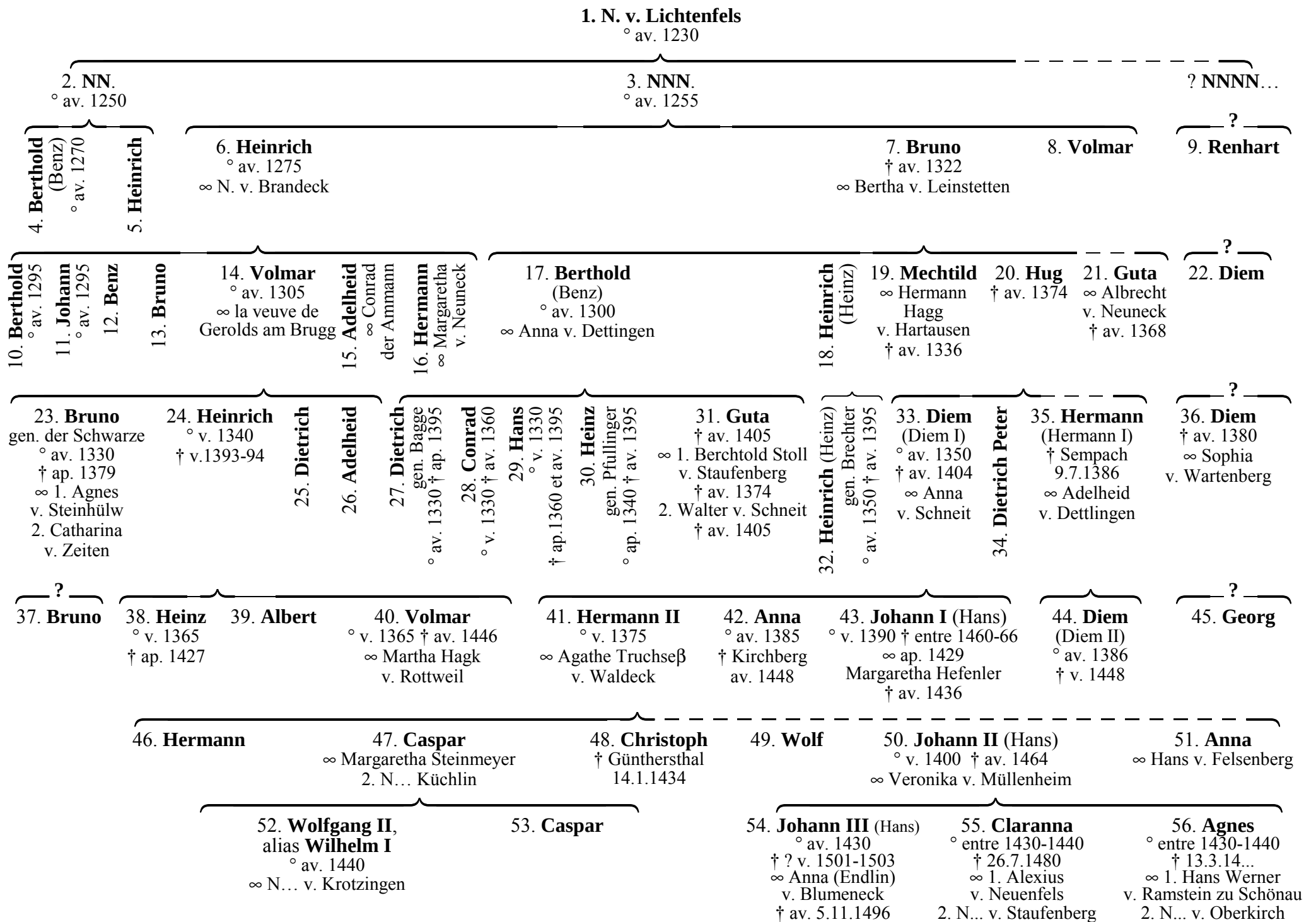
Abstract

This paper aims to give some historical indications on the family of the lords of Lichtenfels and to propose a genealogical table which synthesises information already known, but which remained until there scattered. At the 16th century, the Lichtenfels are one of the most influential families of the area of Basle, High-Alsace and Brisgau. In years 1550 to 1575, two brothers occupy key positions in the significant states of this area : Melchior v. Lichtenfels (1517-1575) is the prince-bishop of Basle, and Hans Wilhelm (ca. 1500-ca. 1565) is the governor of Austrian Alsace and Brisgau in Ensisheim. The history of the lords of Lichtenfels offers a good illustration of a family course whose orientations present a coherence on

ence on several generations. The success of its most representative members is not individual : it results from a strategy to which the entire family group contributes.

Auszug

Dieses Papier zielt, einige historische Hinweise auf der Familie der Herren von Lichtenfels zu geben, und eine genealogische Tabelle vorzuschlagen, die bereits bekannten Informationen synthetisieren, die aber bis heute zerstreut blieben. Am 16. Jahrhundert sind die v. Lichtenfels eine der einflußreichsten Familien der Kreise Basel, Ober-Elsaß und Breisgau. In Jahren 1550 bis 1575, besetzen zwei Brüder Schlüsselstellungen in den bedeutenden Zuständen dieses Bereiches. Melchior v. Lichtenfels (1517-1575) ist Prinz-Bischof von Basel, and Hans Wilhelm (ca. 1500-ca. 1565) ist Statthalter des österreichisches Regiments in Breisgau und Ober-Elsaß. Die Geschichte der Herren von Lichtenfels bietet eine gute Abbildung eines Familie Kurses an dessen Lagebestimmungen eine Kohärenz auf einigen Erzeugungen darstellen. Der Erfolg seiner signifikanten Mitglieder ist nicht einzeln : er resultiert aus einer Strategie, zu der die gesamte Familiengruppe beiträgt.



Wolfgang II,
alias **Wilhelm I**
° av. 1440
∞ N... v. Krotzingen

57. **Johann V**
† entre 1509-1515
∞ Maria v. Landeck
† av. 1515

58. **Cornelius**
° ? Freiburg
v. 1465
† Freiburg
7.9.1535

59. **Agathe**
° av. 1460
∞ 1. Bernhard
v. Eselsberg
† av. 1481
2. Diem
v. Dettingen

60. **Wilhelm II**
° av. 1465 † av. 1520
∞ N... v. Krotzingen

61. **N...**
∞ Albrecht
v. Regisheim

Johann III (Hans)
° av. 1430
† ? v. 1501-1503
∞ Anna (Endlin)
v. Blumeneck
† av. 5.11.1496

62. **Johann IV** (Hans)
° v. 1450
† entre 1493-1500
∞ Ursula v. Kilchheim

63. **Wolfgang III**
(**Wolf**)
° av. 1485
† v. 1519-1520
∞ Ottilie Kilchmann

64. **Johann**
Matthias
° av. 1490
† ? av. 1520

65. **Brigida**
∞ 1. Jacob v. der
Alten Schönstein
2. Johann Jacob
v. Ampringen

66. **Hans Wilhelm III**
° av. 1485
† v. 1525-26
∞ 1. Maria Schneuli
v. Landeck
2. Ursula Pfau v. Rüppur
† Pruntrut 1542-43

67. **Cornelius**

68. **Hildegard**
° av. 1480
∞ Hans v. Durwangen

69. **Jacob Wolfgang**
° v. 1480

70. **Johann VI** (Hans)
° ap. 1480
† entre 1506-1520
∞ Ursula Pfau v. Rüppur
† entre 1543-1549

71. **Veronica**
° v. 1480
∞ Jacob Zerweckh

72. **Benedicta**
° v. 1480
∞ Oswald Buckinger

73. **Margaretha**
° v. 1480
∞ Michael v. Gültigen

74. **Ursula**

75. **Jacob**
° entre 1500-1520
† ? av. 1526

76. **German**
° entre 1500-1520
† ? av. 1547

77. **Elisabeth**
° entre 1500-1520
∞ Hans Bernhard
v. Sulz, gen. Hüglin

78. 1/ **Johann VII**
† av. 1547, voire
av. 1526
∞ N... v. Krotzingen

79. 2/ **Hans Christoph**
° entre 1505-1525
† av. 1547

80. 2/ **Hans Wilhelm IV**
° av. 1505
† entre 1561-1569
∞ ap. 1550
Richardis v. Landeck

81. 2/ **Melchior**
° ? Neuershausen 1517
† Pruntrut 17.5.1575

82. 2/ **Elisabeth**
∞ Hans Heinrich
v. Reinach

83. **Hans Andreas**
† entre 1583-1591
∞ Christina
v. Roemerstall
† Freiburg 24.8.1591

84. **Hans Wilhelm**

85. **Ursula**
† Freiburg
27.1.1561
∞ av. 1556
Balzer Wurmser
v. Vendenheim

86. **Maria**
† 1601
∞ 1. Straßburg 1.5.1565
Melchior Schorp
v. Freudenberg
2. Straßburg
15.9.1577
Moritz v. Utenheim
zum Ramstein

87. **Pancratius**
° v. 1525
† av. 1570
∞ 1. Catharina
Stürtzel
v. Buchheim
2. Barbara Stürtzel
v. Buchheim

88. **Barbara**

89. **Hans Caspar**

90. **Hans Jörg**

91. **Hans Jacob**

92. **Hans Chris-**
toph

93. **Taturlin**

94. **Elisabeth**
† Wonnenthal 1555

?
95. **Johann Georg**
† Neuershausen 1601
∞ Maria v. Offenburg

96. **Susanna**

97. **Margaretha**
∞ 1579 Egenolf v. Bergheim
° 1552
† Rappoltsweiler 4.12.1629

98. **Barbara**
∞ 19.7.1574 Wolf Dietrich
Blarer v. Wartensee
† 1612

Susanna
† 1629
∞ Johann Wilhelm
v. Kageneck

? N...
∞ Georg Wilhelm Stürtzel
v. Buchheim

Tableau généalogique : Notes

(sauf mention explicite, les sources sont celles de Kindler v. Knobloch).

1. Les premières mentions des v. Lichtenfels signalent d'emblée des cousins, ce qui renverrait à au moins deux générations en arrière le premier porteur du nom.
2. Les frères Heinrich, Bruno & Volmar v. Lichtenfels sont cités comme cousins des frères Benz & Heinrich (ils sont tous cités en 1324 comme ayant antérieurement juré fidélité au fils du comte de Furstenberg). On suppose donc deux frères NN. et NNN. à la génération précédente, qui seraient décédés avant cette date.
3. NNN. décédé avant 1324 (même raisonnement que pour le précédent).
4. 1296 bailli (Vogt) à Oberndorf. 1298. 1308. 1312 chevalier, vend des revenus (Gülten) à Bondorf au couvent d'Alpirsbach. Les frères Berthold & Heinrich, 27.5.1298 cités comme écuyers, châtelains, à propos du château de Fürsteneck dans la Renchthale. Les frères Benz & Heinrich cités en 1324 comme ayant antérieurement juré fidélité au fils du comte de Furstenberg.
5. 1298. 1321. 1324.
6. 1298, 1321 marié avec une soeur du sire Johann v. Brandeck, chevalier. Les frères Heinrich, Bruno & Volmar v. Lichtenfels cités en 1324 comme ayant antérieurement juré fidélité au fils du comte de Furstenberg.
7. Nous supposons qu'il s'agit du même Bruno que celui cité ailleurs par Kindler v. K. à l'origine d'une autre lignée de la famille, et dont la veuve, Bertha, fille de Hug v. Leinstetten, achète en 1322 des biens à Pfäffingen.
8. Cité avec ses frères 1324.
9. 1307.
10. 1316 prêtre (Leutpriester) à Iffingen. 1326. 1335 doyen (Dekan).
11. 1316. 1322 curé (Pfarrer) à Villingen. 1348. 1358 Kirchherr à Biettenhausen. Son sceau sur un document de 1336 présente l'inscription "S. IOHIS. DE L..... ERSPACH".
12. 1319. 1324 écuyer.
13. 1324 écuyer. D'après Kindler v. K. il s'agit du même Brun v. Lietünvels qui figure sur un document daté du 23.6.1320 en qualité de bailli autrichien de Bräunlingen, mais il est aussi possible que ce soit son oncle.
14. 1324. 1334 achète conjointement avec son frère Hermann un bien nommé "das Buch" (le bois, la forêt). Encore vivant en 1336. Cité en 1364 comme décédé. Marié avec la veuve de Gerolds am Brugg, mère de Adelheid Hutnegg.
15. 1339.
16. Cité en 1324 comme ayant été en conflit contre les comtes de Fürstenberg et fait prisonnier par eux. 1336. Le même ou un descendant cité comme vivant encore en 1356, 1377. Il est peu probable que ce soit le même Herman qui soit cité en 1371 au service du sire Georg v. Geroldseck et tombé en 1386 à la bataille de Sempach, parce qu'il serait alors âgé de plus de 80 ans. Margaretha v. Neuneck est citée en 1339 comme remariée à Faist v. Ihlingen.
17. 1319. Vend en 1345 le moulin de Bellenstein sur la Glatt, et est cité en 1395, de même que son épouse Anna, mais probablement décédé à cette époque, car son fils aîné vend tous les droits et biens de la famille.
18. 1324. 1370. 1374 décédé.
19. 1336 citée comme veuve.
20. 1335. 1348 figure dans un document en même temps que ses cousins Diem & Brun v. L. Vend en 1356 au couvent d'Alpirsbach des revenus à Bonndorf avec l'accord de ses cousins Hermann & Brun v. L. Signalé en 1374 comme décédé.
21. Probablement une soeur de Berthold v. L., car le fils de ce dernier, Dietrich, est cité comme parent d'Albrecht v. Neuneck.

22. 1348 cité comme cousin de Hug v. L.
23. 1348. 17.10.1381 le duc Rudolf de Hohenberg lui verse 60 florins contre hypothèque sur le moulin de Horb. Agnes v. Steinhül citée comme son épouse en 1379. Catharina v. Zeiten citée en 1419, mais Bruno doit être décédé à cette date.
24. Cède en 1364 au couvent d'Alpirsbach des cens à Dietersweiler et Wittlensweiler, et le 24 novembre 1376 à ses parents Peter et Pfof v. Neuneck des biens et revenus à Hörschweiler, Wittlensweiler et Leinstetten. Encore vivant en 1392. Décédé avant 1395.
25. 1370. 1381.
26. 1372. 1382.
27. Cité dès 1351. 1360, conjointement avec son frère Hans, hypothèque ses droits à Boeffingen. 24.6.1395 cède à Albrecht v. Neuneck tous ses droits et possessions à Boeffingen, Bellenstein, Dettingen, Wittendorf, Seeborn, Wittlensweiler, en règlement des engagements de feu Heinz v. L. dit "Brechter", contractés par leurs parents vis-à-vis du père d'Albrecht.
28. 1351. 1352. N'est plus cité en 1360.
29. 1351. 1360. N'est plus cité en 1395.
30. N'est pas cité en 1360 (mineur ?). N'est plus cité en 1395 (décédé).
31. 1374. 1381. 1405 décédée. Citée en 1374 comme cousine de Dietrich Peter, fils de † Hug, et de Heinz, fils de † Heinz v. L. De ce fait, probablement une fille de Berthold v. L.
32. 1370. 1374 titulaire d'un fief (Lehnsman) des seigneurs de Geroldseck. 1395 décédé.
33. 1370 écuyer. 1374 achète des droits à Bollenbach. 9.5.1380 Dietrich v. L. de Hornberg et Diem v. L. de Haslach déclarent la guerre à la ville de Rottweil. 1386 cède à l'abbaye de Gengenbach la charge de bailli (Vogtei) de la vallée de Ussem Bollenbach. 24.1.1386 entre en guerre contre les villes suisses confédérées. 1391 les frères Dietrich et Diem déclarent, conjointement avec les frères Heinz et Volmar, la guerre à la ville de Haguenau. Diem cité en 1404 comme décédé. Anna v. Schneit citée en 1379 comme son épouse.
34. 1374.
35. 1371 au service du sire Georg v. Geroldseck. 1377. 1384 cité comme parent de Hug v. Neuneck, dit Pfof. 9.7.1386 meurt à la bataille de Sempach. C'est donc un Hermann différent de celui marié à Margaretha v. Neuneck. Nous supposons qu'il est en parenté avec Diem et Dietrich, qui sont comme lui au service des Geroldseck, et comme lui en parenté avec Hug v. Neuneck par l'intermédiaire de Guta v. L., mère de ce dernier.
36. 1380. S'agit-il du Diem de la génération précédente, cité en 1348 comme cousin de Hug, ou bien d'un autre ? Sophia, fille de Friedrich, seigneur de Wartenberg, citée en 1380 comme épouse de Hans Kroewel v. Frundeck, vend en 1389 en qualité de veuve de ce dernier le château de Frundeck près de Ahdorf, que son premier mari, décédé, Diem v. L. avait acheté à Konrad v. Wittingen.
37. En conflit en 1413 et 1415 avec la ville de Rottweil, en pourparlers en 1418 avec le sire Hans Werner v. Schwarzenberg sur des questions domaniales, encore vivant à la date du 6.3.1443.
38. Né avant 1370 (son père est né vers 1440, voire avant). 1391 les frères Heinz et Volmar déclarent, conjointement avec les frères Dietrich et Diem, la guerre à la ville de Haguenau. Heinz cité en 1404 comme parent d'Albrecht v. Neuneck, à qui il vend en 1392 Dietersweiler et Wittlensweiler. Vend le 17.3.1427 aux comtes de Zollern sa part du domaine de Leinstetten.
39. 1398. 1404.
40. 1391 écuyer. 27.5.1405 vend des biens à Leinstetten. 18.11.1412 vend une cour, l'Utrechtshöflein à Allmannsweiler au bailli Leimer de Lahr. 1415 vend ses droits sur Bettenhausen au couvent d'Alpirsbach, aux termes d'un acte cosigné par son parent Albrecht v. Neuneck. 1446 décédé. Son épouse Martha Hagk v. Rottweil : 1440, 1455 veuve de Oswalds v. Wartenberg, dit de Wildenstein.
41. 1404. 1432 achète la Wasserhaus à Oepfingen en Brisgau. 1438 établi au même endroit, vend des biens à Dürrenmettstetten, ainsi qu'au couvent d'Alpirsbach une cour. 19.7.1449 vend conjointement avec son frère Hans à Pfof v. Neuneck leur part du château ancestral de Lichtenfels ainsi que la

charge de bailli et la dîme de Bettenhausen et la charge de bailli de Leinstetten. Agathe Truchseß v. Waldeck citée en 1438 et 1439.

42. 1404. Nonne à Kirchberg. 1448 décédée.
43. 1430, 1433 gouverneur (Statthalter) de la seigneurie de Badenweiler et bailli de la ville (Burgvogt). 1440 président de la cours de justice (Hofmeister) à Hochberg. 1443, 1450, 1457 seigneur de Kirchhofen. 1446 au conseil du margrave Jacob de Bade. 1455 co-signe avec sa belle-mère Gertrud v. Winzenheim, veuve du sire Wilhelm Hefenler, un document concernant un cens à Oberstadelhofen, dans la paroisse d'Ulm près d'Oberkirch. 1460 cité comme "l'ancien" (senior). 1466 décédé. Son union avec son épouse Margaretha Hefenler n'a pas duré longtemps, car cette dernière est encore citée en 1429 comme épouse de Andreas Degelin v. Wangen, et est par contre décédée avant 1436.
44. 1404. 1420 au service, avec Georg v. L., des seigneurs de Geroldseck contre Wolf v. Bubenhofen. 8.6.1426 avec Hans v. L., au service du margrave Bernhard Ier, contre les comtes palatins. Établi à Pfeffingen. 1447 encore vivant. 1449 décédé.
45. 1420 au service, avec Diem v. L., des seigneurs de Geroldseck contre Wolf v. Bubenhofen.
46. 1438.
47. 1438. 1440, 1461 possessionné à Neuershausen. 1446, 1448, 1452, 1453, 1458, 1461 du Conseil à Fribourg-en-B. 1451, 1456, 1459, 1463 élu bourgmestre. 1460 Spitalpfleger. Margaretha Steinmeyer : 1436. 1440. 1461 décédée, mais l'était probablement déjà avant 1457, car la seconde épouse de Caspar est une fille de Ludwig Küchlin, dont les fils Egenolf & Rudolf sont cités en 1457 comme beaux-frères de Caspar. D'après Kindler v. Knobloch, c'est Caspar qui est signalé en 1455 et 1458 comme gendre de Heinrich v. Blumeneck de Kirchzarten, mais ce gendre est plus probablement le neveu de Caspar, Hans v. L., marié à Anna v. Blumeneck.
48. Sépulture au monastère de Günthersthal.
49. 1449 mort avec toute sa famille dans un incendie du château d'Angenstein, sur les hauteurs de Pfeffingen. Un autre Wolf v. L., probablement un neveu (le fils de Caspar ?), vend par la suite le château à la ville de Soleure.
50. Veronika v. Müllenheim est citée sans précision de date comme épouse d'un Hans v. L. dit "le Jeune". Celui-ci doit être décédé avant 1464, car à cette date son fils, également prénommé Hans, est appelé "le Vieux". D'après F.O. Schmidt, on n'aurait que trois Hans successifs. Mais celui auquel nous attribuons le n° II a un fils cité dès 1450, et donc né avant 1430. Il faut donc supposer une génération supplémentaire.
51. 1442 citée comme épouse de Hans von Felsenberg.
52. Sa mère est une Küchlin. 1467, 1468, 1476, 1479, 1481, 1482, 1483 assesseur (Beisitzer) au tribunal de Freiburg. 1477, 1480 élu bourgmestre. 1482, 1483 seigneur de Neuershausen. 1488 au conseil de l'archiduc Sigismond à Ensisheim. 1492 seigneur gagiste d'une partie de la seigneurie de Triberg. 1494, 1499 bailli (Obervogt) de Triberg. Son épouse est probablement une fille ou une nièce de Ludwig v. Krotzingen († 1454).
53. 1448 "Kirchherr" à Bettenhausen. "Presbyter", 3.2.1462 "ad altare S. Catharinae in ecclesia parochiali in Friburg institutus". 9.10.1466 chapelain de la donation Rüber (Rüberspfründe) à l'autel U.L.F. de l'hôpital de Freiburg.
54. 23.4.1450 en conflit, aux côtés du duc Albert d'Autriche, contre la ville de Rottweil. 15.5.1450 en conflit, aux côtés du comte Heinrich de Fürstenberg, contre la ville de Schaffhouse. 1454, 1455 dit "le jeune". 1458 vend à son beau-père Martin v. Blumeneck le Gerlersbach près de Hausen dans la vallée de la Kinzig. 1460 reçoit un fief du comte de Fürstenberg, établi à Haslach, achète un cens à Welschensteinach. 1464, 1466, 1475 signe pour son épouse à propos de fiefs à Happach. 1464 un autre Hans doit avoir atteint sa majorité, car il est désormais dit "le vieux". 1466, 1475 préside la cour de justice (Gerichtsherr) de Kirchzarten. 1477 demi-frère de Conrad v. Felsenberg. D'après Kindler v. Knobloch probablement encore vivant au 14.11.1500. Décédé antérieurement au 22.8.1503. Anna (Endlin) v. Blumeneck, fille de Heinrich v. B. de Kirchzarten : 1458. 1484. 5.11.1496 décédée. Elle apporte dans le mariage la seigneurie de Triberg, que les Lichtenfels engageront aux comtes de Fürstenberg, mais Wilhelm v. L. conservera la charge de bailli (jus advocatie) (Kolb, III, 296). Hans est probablement aussi nommé Caspar : le même Caspar est en effet cité en 1455 et 1458

comme gendre de Heinrich v. Blumeneck de Kirchzarten, et en 1482 comme assesseur (Beisitzer) au tribunal de Freiburg.

55. 1460 citée comme épouse du chevalier Alexius v. Neuenfels.
56. 1460 citée comme épouse de Hans Werner v. Ramstein de Schönaue
57. Tuteur des enfants de Ludwig v. Krotzingen (1506 †). 1507, 1509 encore vivant. 1515 décédé. Son épouse Maria v. Landeck est probablement la fille de Jacob Schnewli v. Landeck (1492 †) & Bededicta vom Haus. 1515 décédée.
58. Voir détail dans le texte.
59. 1481 citée comme soeur de Wilhelm v. L.. 30.7.1481 le frère et la soeur cités comme cousins de Hans v. L. et de Michael v. Blumeneck. 1481 veuve de Bernhards v. Eselsberg. 12.5.1486 donne à son deuxième mari Diem v. Dettingen des biens à Candel.
60. 1507. Né avant 1465, car son fils Hans Wilhelm est né avant 1485. Probablement décédé avant 1520, car il aurait autrement dû être désigné comme tuteur des enfants de son neveu. Son épouse est probablement une fille de Franz v. Krotzingen (1481 †) et de Margaretha Degelin v. Wangen (1497 †).
61. Cornelius a une sœur à Régisheim (Dürr, I, p. 470). 19.3.1520 Albrecht v. Regisheim, Cornelius v. L. et Christoph v. Krotzingen, co-tuteurs des enfants de Wolf v. L., fils de Hans, et d'Otilie Kilchmann.
62. Entre Hans né avant 1430 et Hans mineur en 1500, donc né après 1480, il faut supposer une génération intermédiaire. Hans né avant 1430 est dit "le vieux" en 1464, alors que Hans mineur en 1500 n'est pas né. Il existe donc un Hans intermédiaire. Probablement Hans dit "le jeune" en 1460. Est-ce le même ou son père qui en 1465 est confirmé par l'abbaye de Reichenau dans les fiefs paternels tenus dans le Brisgau ? 30.7.1481 Hans v. L. et Michel v. Blumeneck cités comme cousins des frère et soeur Wilhelm et Agathe v. L. Encore cité en 1493. Son épouse Ursula, fille de † Rudolf v. Kilchheim : 1460, 1493 signalée comme belle-mère du sire Conrad von Bach le jeune.
63. 1504 bourgeois de Freiburg, signe des documents concernant des cens qu'il tient de Hans v. L. et de l'pouse de ce dernier, Maria v. Landeck (d'après Kindler v. K., probablement ses parents). 1519 en conflit déclaré contre le duc Ulrich de Württemberg. 19.3.1520 décédé. Tuteurs de ses enfants : Cornelius v. L., Christoph v. Krotzingen & Albrecht v. Regisheim. Son épouse Otilie est une fille du chevalier † Hans Kilchmann.
64. 24.3.1509 obtient une attestation de noblesse. 1520 n'est pas désigné comme tuteur de ses neveux au décès de son frère : probablement lui-même décédé.
65. Johann Jacob v. Ampringen : 1567, 1577 encore vivant.
66. Né avant 1485, car son fils Hans Wilhelm est né avant 1505. 1523 encore vivant. 1526 décédé, car son fils Hans Wilhelm reçoit les fiefs familiaux. Il y a dans la cathédrale de Fribourg une tombe d'un seigneur de L. représenté en chevalier agenouillé aux côtés de ses deux épouses. Maria Schnewli v. Landeck est probablement une fille de David S. v. L. (1531, 1542 au conseil de l'empereur et régent à Ensisheim, 1543 †) et de Margaretha Richin (veuve de Hans Thüring Münch v. Münchenstein dit de Löwenburg). Ursula Pfau v. Rüppur est une fille de Melchior P. v. R. & Ursula v. Neuneck. Elle est signalée dès avant 1509, encore vivante en 1542, et décède avant le 13.3.1543 à Porentruy. Les deux époux vendent le 23.2.1523 leur part du Neuhoof à Strasbourg.
67. Probablement un neveu de Cornelius I. Il réside à la cour des Lichtenfels à Bâle (archives de Bâle), et pourrait donc être un fils de Wilhelm, qui occupait cette résidence précédemment. 1534 Chapelain de l'autel de la donation Saint-Antoine en la cathédrale de Bâle, chanoine du Chapitre, Grand-Chantre, et depuis le 20.2.1539 prévôt de l'abbaye de Moutier-Granval.
68. 1496, 1508 citée comme épouse de Hans v. Durwangen.
69. 1503. 1507.
70. Dit "le jeune". 1500 sous tutelle de Wilhelm Lupe. 1506 encore vivant. 17.10.1520 probablement décédé, car à cette date son épouse Ursula Pfau v. Rüppur est remariée avec 1/ Ludemann v. Utenheim, et par la suite avec 2/ 1520 Ulrich Zasius, Dr. juris, 3/ 1542, 1543 Christoph Schnewlin v. Landeck. Ursula est décédée avant 1549. Wilhelm Luppe : 1465. 1482, 1494 à la cour de justice

- (Gericht) de Freiburg. 1497 bourgmestre (Altbürgermeister). 1500, 1502 prévôt (Schultheiß). 1505 prévôt (Altschultheiß). 1507 encore vivant.
71. 1500 établie à Brisach, sous tutelle de Vasius v. Pforr. 1503, 1506 citée comme épouse de Jacob Zerweckh.
 72. 1503, 1508 citée comme épouse de Oswald Buckinger.
 73. 1503. 1507 veuve de Michael v. Göltingen.
 74. 1505, 1506 disparue.
 75. 1520 les frères Jacob et German et leur soeur Elisabeth v. L., mineurs sous tutelle de Cornelius v. L., Christoph v. Krotzingen et Albrecht v. Regisheim. Jacob n'est plus cité en 1526 au moment où son frère German reçoit les fiefs familiaux : décédé ?
 76. 1520 mineur. 1526 Hans Wilhelm, inféodé au nom de son cousin German, fils de † Wolf v. L. N'est plus cité en 1547 quand Hans Wilhelm et les fils de Hans v. L. reçoivent à nouveau des fiefs : décédé ?
 77. 1520 mineur. 1553 épouse de Hans Bernhard v. Sulz dit Hüglin, co-seigneur de Froeningue et y résidant.
 78. 1547 Hans Wilhelm de Neuershausen inféodé en son nom et celui des fils de † Hans v. L. et d'une Krotzingen. Celle-ci est probablement une fille de Trudprecht v. K. (Benedict ou Anna ? Les deux sont mineurs en 1507). Hans n'est plus cité en 1526 quand Hans Wilhelm est à nouveau inféodé en son nom et celui des frères Hans Christoph et Melchior et leur cousin German : décédé ?
 79. 1526 mineur. N'est plus cité en 1547 quand Hans Wilhelm et les fils de Hans v. L. reçoivent des fiefs : décédé ?
 80. Né avant 1505, puisque majeur en 1526, quand il reçoit des fiefs pour le compte de ses frères Hans Christoph & Melchior et de son cousin German. 1528 tient en fief la seigneurie de Lahr-Mahlberg. 1537 un des Cinq à Freiburg. 27.12.1550 inscrit au rôle de la Société des Chevaliers à Freiburg. 1543 membre du Conseil à Ensisheim. 1547 Hans Wilhelm de Neuershausen inféodé en son nom et celui des fils de † Hans v. L. et d'une Krotzingen. 1556, 1561 membre du Conseil Impérial et gouverneur de la Régence autrichienne en Haute-Alsace. 1569 décédé. Son épouse Richardis v. Landeck est une fille de Hans Friedrich v. Landeck († 6.11.1550) & de Richardis v. Landsberg, veuve de Philipp v. Ampringen (1550 †).
 81. 8.10.1544 élu 55^{ème} évêque de Bâle. Voir détails dans le texte.
 82. Citée comme fille de Hans Wilhelm et Ursula v. Rüppur.
 83. 1547. 1569 établi à Neuershausen, reçoit des fiefs en son nom et au nom des Hans Caspar, Hans Jörg, Hans Jacob und Hans Christoph v. L. 1570 "Satzbürger" à Freiburg, achète une cour dans la ville à la veuve de son frère Pancratius. 1580 prévôt de Freiburg. 1583. 1591 décédé. Son épouse Christina v. Roemerstall et probablement la "Frau Christiane v. L." dont le décès est signalé à Freiburg le 24.8.1591 (registre des décès du couvent franciscain St. Martin de Freiburg).
 84. 1547 dit "le jeune". 1575.
 85. Les deux époux sont encore en vie en 1561, et décédés avant 1591. Une Ursula v. L. est signalée décède le † 27.1.1561 (registre des décès du couvent franciscain St. Martin de Freiburg).
 86. Egalement citée en 1561.
 87. 1544 mineur. Cité de 1547 à 1566. 19.12.1570 décédé : sa veuve vend à son frère une cour à Freiburg.
 88. 1.6.1544 mineure. Ses tuteurs sont Hans Wilhelm v. L. & Trudprecht v. Krotzingen. Une Barbara Bernhäuserin, née v. Lichtenfels, est citée comme marraine en 1578 à Freiburg.
 89. 1569. 2.9.1569 inscrit à l'Université de Freiburg avec la mention "clericus Const. dioc."
 90. 1569. Probablement le Johann Georg cité en 1570 comme prévôt de Sainte-Ursanne. Son successeur est élu en 1594 : Johann Georg serait donc décédé peu avant.
 91. 1569.
 92. 1569.

93. 13.12.1540 “Ropot” (?) au monastère de Moutier-Granval. Il occupe la cour des Lichtenfels (archives de Bâle) à la suite de Cornelius, dont il est peut-être un neveu.
94. 1546 désignée comme 22^{ème} abbesse du couvent de Wonnenthal.
95. D'après le Dr. F.O. Schmidt, fils de Pankratius v. L. Il est nécessairement majeur à la mort de celui-ci avant 1570, car le tuteur des trois filles de Pankratius n'exerce pas de tutelle connue sur Johann Georg. Mais dans ce cas, il serait probablement tuteur de ses sœurs, et serait né bien avant 1550, ce qui oblige à une compression des générations précédentes. A notre avis, il s'agit plus probablement d'un fils de Hans Andreas, dont on sait par ailleurs qu'il hérite des biens et titres. 16.9.1573 inscrit à l'Université de Freiburg avec la mention “nobilis laicus”. 1595 porte-enseigne des princes de Salzburg, seigneur de Neuershausen. Selon le Dr. F.O. Schmidt, Johann Georg aurait eu une liaison illégitime avec Anna v. Kilch (° Bâle 11.1.1565), dont serait né un fils, Hans Lichtenfelser, dit “le demi-sire” (Halbjunker), ° Bâle 1595, † Badenweiler 1643. Des familles Lichtenfels installées par la suite à Pforzheim en descendraient.
96. 1570 Diebold v. Baden cité comme tuteur des soeurs Susanna, Margaretha et Barbara.
97. 1570.
98. 1570.